

# Un troisième été de fouilles des ruines?

**ROCHFORT** Les vestiges du château seront fouillés pour la troisième et dernière année. Un don important est en attente à cause du Covid-19.

PAR **MATTHIEU HENGUELY**@ARCINFO.CH

La troisième année de travail sur les ruines du château de Rochfort aurait dû être lancée jeudi dernier. Ce soir-là, le Conseil général du village devait se prononcer sur un don de 30 000 francs à l'Association des amis du château, l'Aacro, en charge des travaux de valorisation du site. Le coronavirus étant passé par là, la séance a été annulée, mettant pour l'heure le projet en stand-by. «Nous attendons les réponses de nos bailleurs de fonds. Sans eux, on ne pourra continuer les travaux», annonce Jean-Jacques Aubert, président de l'Aacro. Le professeur de philologie classique et d'histoire ancienne de l'Université de Neuchâtel espère néanmoins toujours pouvoir

terminer le chantier d'ici l'automne, celui-ci étant surtout planifié en fin d'été.

## Travail de remise en état

«Nous avons très bien avancé durant les deux campagnes 2018 et 2019. En principe, cette année, il doit encore y avoir une fouille école, puis du travail de remise en état. La Protection civile doit venir nous aider début septembre», explique le responsable. «Jusqu'ici, la synchronisation du travail a très bien fonctionné entre l'Office du patrimoine et de l'archéologie (Opan) et nous», apprécie le professeur. Les archéologues devraient désormais se concentrer sur l'arrière du site, pour préciser son aménagement, avait expliqué l'automne dernier

Christian de Reynier, responsable des fouilles.

Si, pour l'heure, ce sont surtout des visites d'école qui ont déjà été annulées, l'Aacro n'est pas spécialement pressée. «Le chantier est à ban et la mesure avait été prise pour cinq ans», remarque Jean-Jacques Aubert. Un report du chantier ne serait dès lors pas une catastrophe. N'empêche, lui et ses collègues «espèrent rapidement retrouver le sentiment de 2017, d'un lieu où la nature domine les ruines». Pour ce faire, il faudra tant remettre en état les ruines que débarrasser certains remblais. L'ouvrier mandaté par l'association, François Loda, va continuer son travail de conservation. «Il a déjà beaucoup travaillé sur les tours. Il lui

reste à faire des joints. C'est un travail important pour la conservation du site. Sans cela, le gel, en hiver, peut causer d'importants dégâts aux murs», explique le professeur.

## Un quart de million

Les ouvriers et les hommes de la PC devraient aussi entreposer une partie des blocs déblayés sur un côté de la colline. «Nous ne voulons pas les débarrasser, mais redonner au site son apparence d'antan, avec terre et humus.» Certains murs, notamment dans la cour arrière, pourraient être enterrés. Ils seraient ainsi conservés et de coûteux travaux d'entretien seraient évités. L'équipe forestière de la commune devrait aussi venir donner un coup de main, notam-



Les ruines du château de Rochfort durant le chantier de fouilles, en 2019. ARCHIVES DAVID MARCHON

ment pour construire une passerelle en bois permettant d'accéder aux tours sans avoir à marcher sur les vieux murs. Je crois vraiment que le site comme on va le laisser sera plus sécuritaire que celui qu'on avait avant.» Pour ces derniers travaux, ce sont environ 60 000 francs qui sont recherchés. La moitié doit venir de la commune et une fondation vaudoise s'est engagée à hauteur de 10 000 francs. En trois ans, ce sont 250 000 francs que l'Aacro a et va réunir pour mener à bien sa mission, sans compter le travail bénévole, notamment de l'équipe

forestière. La mission de l'association évoluera ensuite, une fois le chantier terminé. «Le travail de l'Aacro sera moins spectaculaire mais pas moins important», dit Jean-Jacques Aubert. «On ne voit pas sur le site tout ce que les archéologues ont découvert. Il faudra désormais faire connaître ces trouvailles», dit-il, envisageant une nouvelle publication, après une édition de la «Nouvelle Revue neuchâteloise» en 2013. Un nouveau comité pourrait être alors nommé au sein de l'association, forte de 45 membres. «Ce sera le bon moment», conclut le professeur.